

Mémoires d'un homme en URSS

Plus qu'une parabole sur le régime concentrationnaire soviétique et ses trains pour le goulag, ce texte va au-delà de l'Histoire pour inviter à une réflexion sur la vie.

Cent wagons aux portes bouclées à mort et plombées, deux locomotives à l'avant, deux à l'arrière. » Depuis des années un train passait chaque jour dans une petite gare à l'orée du monde, de la Russie, imposant son rythme à un village. Nul ne savait d'où il venait, où il allait, ce qu'il transportait. Tous vivaient dans l'ombre du train contrôlé par l'armée. Les voies devaient être en parfait état, de là à là. Ne pas poser de questions sous peine de mort. « On tient sa langue. »

Pur produit du système soviétique

À l'heure de l'agonie de cette colonie ferroviaire, « tout a été miné » pour faire exploser la gare. Les villageois sont partis sauf Arbadiev, un homme comme tout le monde dans une période paroxystique, pur produit du système soviétique. La Patrie l'a élevé, pour elle il a vécu. Il revoit sa vie en flashback, les habitants, ceux que le train a rendus fous, les départs qui l'ont laissé seul avec sa mémoire. Il parle de l'amour, les mots de

l'amour qui restent « après ». Ce « Terrier » du Théâtre Gérard Philippe, en sous-sol, avec ses piliers de béton, évoque un labyrinthe ; un lieu à part plastiquement, à l'instar des Bouffes du Nord. Malgré le réalisme d'un texte qui interroge sur la vie, la mort, il induit une poésie de la ruine sans s'y complaire. Le spectacle offre des perceptions différentes qui dépassent le théâtre, pour raconter un monde qui se délite. Il fonctionne avec peu de choses, un son, un accent de lumière, pour faire exister ce qui n'existe peut-être pas. « C'est un mirage, ça ? Un rêve ? Une illusion ? » On reste dans l'esquisse, la suggestion. Quelques chaises, selon leur position ou l'éclairage, campent le décor. Tout fonctionne de manière métonymique, à partir de détails, une bougie pour suggérer un enterrement.

Entre réalité et imaginaire

Le travail sur la voix off prend sa mesure dans l'univers sonore de Jérôme Castel qui crée un

espace subjectif de la mémoire. La vidéo, utilisée de manière abstraite, comme de la lumière en mouvement, suscite l'image idoine au souvenir. Nous sommes seuls avec le narrateur, Miglen Mirtchev, celui qui se souvient et nous entraîne dans une mémoire de l'indistinct, un *no man's land* entre réalité et imaginaire. Cet univers mental surprenant entre réel et irréel frise le fantastique. Le train lui-même est-il réel ? N'est-il que le train de la vie, de nos vies ? Une manière d'interrogation ? D'interpellation ? Comment vivre avec l'incompréhensible, ce qu'on ne connaît pas ? Comment accepter cette insatisfaction de notre condition humaine ? Qu'est-ce qui nous fait vivre ou mourir ? « Tout ça a un sens. Lequel ? On n'en sait rien, comme dans la vie. » Ce spectacle particulier nous touche parce qu'il est un appel à mieux vivre après le tragique, à en tirer les leçons, à utiliser l'échec pour avancer. Comment se projeter « dans le vide incommensurable de l'avenir », espérer quand on ne sait pas, continuer à vivre

avec plus de lucidité et d'amour ? C'est de l'ordre de la foi et de son corollaire, le doute. N'est-ce pas le rôle du théâtre d'inciter à poser les bonnes questions pour tenter de trouver les bonnes réponses ? Nous ébranler pour nous inciter à mieux vivre ? Toutes choses qui nous parlent dans notre brûlante actualité. ●



Le train zéro

de Iouri Bouïda, traduction Sophie Banach, mise en scène Aurélia Guillet, au Terrier du théâtre Gérard Philippe (TGP) à Saint-Denis du 8 au 22 janvier 2020, lun. à sam. 20 heures, dim. 15 h 30. Du 23 au 26 janvier, 19 heures. Relâche le mardi. Tél. : 01 48 13 70 00.



Le comédien Miglen Mirtchev.

Autres spectacles

Kevin, portrait d'un apprenti converti de Amine Adjina, mise en scène de Jean-Pierre Baro. Amine veut comprendre comment un de ses camarades de classe s'est radicalisé. Dans le registre de la comédie, ce spectacle, qui s'adresse aux adolescents, renvoie à la question de nos propres origines. Théâtre des Quartiers d'Ivry. 17-26 janvier. Tél. : 01 43 90 11 11.

Angels in America de Tony Kushner, mise en scène d'Arnaud Desplechin. À New-York, sous Reagan la vie de Roy Cohn, maccarthyste, raciste, homophobe et... homosexuel, éclaire étrangement notre présent. Comédie française, 18 janvier au 22 mars. Tél. : 01 44 58 15 15.